

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR

ERETZ ou ARETZ

Si en hébreu moderne, le mot **ERETZ** désigne "**le pays**", on conçoit que ce sens actuel ne pouvait guère exister dans le Rouleau, au moment la création inhabitée du monde, où il a alors dans la Genèse plusieurs autres sens différents allant successivement du plus large de dimension cosmique au plus restreint et où il y signifie ainsi en se "ratatinant" progressivement:

- d'abord "**la galaxie terrestre**" (Genèse 1,1) celle vaste accessible aux limites de notre regard et s'opposant ainsi aux autres galaxies lointaines, celles nébuleuses floues et formant les "**eaux lointaines**" les **cham- mayim** .
- ensuite, et de façon plus restrictive (Genèse 1; 10) signifiera-t-il **les continents terrestres** formé après la séparation des océans de la terre ferme
- Et enfin, son sens sera celui du **humus** devenant ainsi synonyme de la terre poussiéreuse, de **adama** (Genèse 1, 24) voir ce mot.

Ce ne sera seulement qu'à partir de Genèse 2, 11 qu'il prendra le sens actuel d'un territoire circonscrit, d'une **région** (la région de Havila) et enfin à partir de Noé la terre sera même identifiée à l'humanité dans sa corruption (Genèse 6:11)

Note sur la mythologie talmudique cosmique et l'analyse critique de **aretz** qu'en avait faite alors Maimonide

Déjà bien en avance sur ses contemporains, Maimonide (12ème – 13ème siècle) ne semble pas accorder beaucoup d'importance à la croyance courante pour l'époque, reprise en de nombreux passages dans le talmud, et alléguant que sept sphères célestes superposées « en poupées russes » ou en « cloches à fromages » recouvraient, à leurs dires, une terre plate en forme de disque, ni n'accordait-il d'importance à leur seule préoccupation qui était alors celle de connaître le nombre prétendu de piliers sur lequel ou lesquels cette « *table terrestre* » reposait avec, sur ce, des débats très « byzantins ». Une vision très « terre à terre » ...

C'est ainsi que dans chaque sphère céleste était supposé exister légendairement un palais séparé avec chacun sa fonction propre et même un roi vassal céleste – version olympienne mais à la juive – avec, au-dessus de ces sept roitelets, un « super roi » (El **é lion** = Dieu supérieur), Elohim, roi de ces sept rois (en hébreu : « **mélekh a mélakhjm** »)

De même, chaque palais avait sa « fonction », dans l'au-delà, de réception des âmes : ainsi selon ces « doctes » écrits, le bas étage était ainsi réservé aux convertis, au-dessus duquel le second ciel était réservé aux enfants juifs morts nés etc... avec, bien évidemment, pour les plus chanceux, une montée au septième ciel. Comme tout cela nous paraît obsolète ! Cette croyance légendaire se retrouve pourtant, même après Galilée, jusque dans le Zohar qui plagie le talmud et à la source d'inspiration du « *Traité des sept palais* »

Ce sur quoi Maimonide ironisait en écrivant, à son tour, non sans courage pour son époque sa célèbre parabole du palais unique...Ainsi constate-t-on que Maimonide, même s'il l'exprima avec une grande diplomatie et tolérance, prend toutes ses distances sur les écrits et gloses talmudiques relatifs au prétendu savoir « religieux » cosmologique d'époque, savoir allégué, reçu intangible et comme de transmission divine (puisqu'on vous le dit...). Je le cite :

« Il ne faut pas exiger que tout ce qu'ils ont dit, relativement à l'astronomie, soit d'accord avec la réalité ; car les sciences étaient imparfaites dans ces temps-là; et s'ils ont parlé de ces choses, ce n'est pas « qu'ils aient reçu la dessus une tradition venant des prophètes, mais plutôt parce qu'ils les avaient entendu des savants de l'époque (sous-entendu par le biais des savants païens) (Guide III ch XIV) »

Ainsi, dans l'optique Maïmonidienne, il est clair que le talmud n'est en rien détenteur d'une Vérité cosmologique absolue qui serait la sienne et non discutable (*Tora ché bé al pé* = *Loi divine orale*) Une fois de plus, rappelons que, pour ces positions, Maimonide sera mort excommunié par ses contemporains talmudistes et réhabilité mais que seulement deux siècles plus tard...)

Car, reprenant alors la Genèse à zéro, et par une lecture globale et non fractionnée ni travestie de l'ensemble du récit, Rambam nous explique en détail et avec une rigoureuse séméiologie du rouleau, que si la première fois est bien cité le mot « **arets** » cela ne peut en réalité que signifier un sens distinct, et ce par simples recoupements et déductions non « égarées », à savoir: * d'une part un **matériau de départ et de base appelé « terre »** l'un des quatre éléments fondamentaux que sont la terre (**arets**), l'eau (**mayim**), le vent (**rouakh**), le feu (**é ch**) vocables d'emblée décrits dans le texte biblique, puis repris des siècles plus tard par Aristote.